

Le Sentier de Tous les Possibles

Recueil de Poèmes

Écrit par
L'Arbre

Licence CC BY-NC-SA 3.0 FR
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>

Numéro ISBN :



978-2-9564393-2-5

Possible :

- 1) adj. Qui peut être, qui peut exister ; qui peut se faire.
- 2) n. m. Ce qui est possible.

Avertissement :

Ce recueil est la suite du recueil intitulé
Le Livre des Vengeances.
Il est recommandé d'avoir lu ce dernier
avant de commencer ce présent recueil.

Vous pouvez trouver le Livre des Vengeances sur les liens suivant :

http://lepollen.edemnel.fr/public/who/livre_vengeances.pdf

<https://www.fichier-pdf.fr/2018/09/28/livre-vengeances/>

Année 2018

Retrouvez l'auteur à l'adresse suivante :

<http://lepollen.scheindorf.info/>

Chapitre 5

Le Sentier

51

L'Ensecrètement

(L'Amateur de Poèmes, lisant le Sentier de Tous les Possibles :)

Une marionnette s'en va :
Le pas sûr, le corps droit,
Son adresse s'accroît.

Car l'enthousiasme l'approuva,
Il danse sur sa route.
Il croit se déplacer tout seul, sans doute.

Il espère ce qu'il ne peut avoir.
Rêve de ce qu'il ne peut concevoir.

Vois-tu, il va, sans un marionnettiste,
Mais sans être guidé, un pantin tomberait.
Garder des fils, même sur cette piste,
N'est jamais être libéré.

Sur son chemin se préserva,
Face à lui, droit au but,
Il y croit, la belle vue dans sa chute.

Il s'apprête à trouver l'inopiné,
Mais son sentier est déjà dessiné.

Vois-tu, il va, sans un marionnettiste,
Mais sans être guidé, un pantin tomberait.
Garder des fils, même sur cette piste,
N'est jamais être libéré.

Cette marionnette aux cent visages,
Au moins aura vu et verra cent paysages...

52

Pavillon Noir

(La Voix des Pirates :)

Hissez bien haut la voile et le pavillon noir !
Par l'aventure nous nous grisons !
Tu n'as pu nous croiser, ni jamais pu nous voir,
Nous sommes une ombre à l'horizon,

Mais tu nous connais, tu crois :
Penser à nous t'emplit d'effroi,
Et notre seul nom te fait frémir.

Pillards, forbans, assassins,
Voleurs, brutes, crèvent-la-faim :
C'est vrai parfois, n'allons pas mentir.

Mais quand nous le voudrons,
Nous mettrons voile et survivrons,
Loin de tous vos déserts.

A l'autre bout des mers,
Un trésor n'est pas fait de pierres
Et nous l'attraperons.

Il n'y a pas longtemps, je restais dans le nid :
C'est un changement de vie violent !
Quelle est donc la magie qui nous a réuni
Au réveil du Hollandais Volant ?

Il était pris d'apathie,
La haine l'avait englouti
Dans les grands fonds pour l'éternité.

On l'oublia au final
Dans une prison de cristal,
Pour qu'il nous soit à jamais ôté.

Mais quand nous le voudrons,
Nous mettrons voile et survivrons,
Loin de tous vos déserts.

.../...

A l'autre bout des mers,
Un trésor n'est pas fait de pierres
Et nous l'attraperons.

Ressens-tu en toi ce poison ?
Oui, c'est ta sédentarité.
L'atrophie t'a pris, arrêté :
Un navire est la guérison !

Qui sommes-nous ? Les voleurs
Du beurre et de l'argent du beurre,
Mais que voulez-vous, il faut bien vivre.

Et un jour nous partirons.
Vous le souhaitez, nous l'attendrons :
Qu'un vent favorable nous délivre !

Et quand nous le voudrons,
Nous mettrons voile et survivrons,
Loin de tous vos déserts.

A l'autre bout des mers,
Un trésor n'est pas fait de pierres
Et nous l'attraperons.

Les Braises Ravivées

(La Voix du Peuple :)

Voyez-vous, mes amis,
Ce que nous avons pu bâtir,
La communauté qui nous vit grandir.

Voyez-vous, chers amis,
Le monde de nos constructions,
Bien ordonné selon nos convictions,

Menacé à présent
Par ceux sans respect ni honneur,
Voleurs voulant se proclamer seigneurs.

Corrompant ! Détruisant !
Tentant nos cœurs et nos esprits
Des mêmes rêves dont ils sont épris.

Invincible ! Éternelle !
Menace sur toutes nos vies.
Revenant de plus belle
Planer dans le ciel d'aujourd'hui.

Que nous faut-il ? Les accepter ?
Gagner la « liberté »
Qu'ils vont précipiter ?

Vie de non-droit ! Aux forts la loi !
Ils ont placé leur foi
Dans leur aura d'effroi !

Ou luttiez avec moi :
Des cauchemars sont rétablis
Au fin fond des ombres et de l'oubli.

Oui, luttiez avec moi !
Jetons de nos cœurs l'infamie,
Et combattons sans fin cet ennemi.

.../...

Invincible ! Éternelle !
Menace sur toutes nos vies.
Revenant de plus belle
Planer dans le ciel d'aujourd'hui.

Donnez-nous la victoire.
Faites-nous l'emporter.
Ou nous plongerons dans le noir,
Au fin fond de l'obscurité !

54

La Discorde

(Le Capitaine :)

Si vous n'avez plus foi, si vous n'espérez plus,
Si le pavillon noir vous a déplu,
Si vous vous emplissez de doutes superflus ;

Si votre capitaine inspire en vous méfiance,
Si un grand désaccord dans vos croyances
Vous fait vous opposer à sa belle expérience ;

Vous en avez le droit,
Mais sur ce pont étroit,
Lui aussi fait ses choix.

Par-dessus bord iront les rêveurs de néant !
Par-dessus bord passeront les superficiels !
Sachez nager pour les fins fonds des océans.
Sachez voler pour partir occuper le ciel.

Toutes terres, un jour, appliqueront son rêve,
Le meilleur d'entre tous, pour qui s'élèvent,
Emplis de tant d'ardeur, les grands hommes sans trêve.

Si un jour tu trahis, tu n'es pas le premier :
Tant ont rêvé d'ersatz et ont renié
Les plus grands des espoirs, leurs désirs oubliés.

Vous en avez le droit,
Mais sur ce pont étroit,
Lui aussi fait ses choix.

Par-dessus bord iront les rêveurs de néant !
Par-dessus bord passeront les superficiels !
Sachez nager pour les fins fonds des océans.
Sachez voler pour partir occuper le ciel.

Longues Vies aux Rois

(Le Soleil :)

Ô grands rêves d'union, grands espoirs de trouver
 L'unique direction dont il faut rêver.
 Hélas, vois les partir : ils vont se fourvoyer.
 Comment les avertir, comment sur eux veiller ?

Écoute-les pleurer. Il leur faudrait un guide :
 Devient l'un des garants des fois rigides.
 Soyez foule, aspirants, soyez obtus et fiers :
 Cristallisez la haine, ô, mes boucs émissaires !

Longues vies aux Rois !
 Longues vies aux Rois !

Vos couronnes posées, sur vos trônes siégez :
 Défendez jusqu'au bout vos murs figés.
 Que pas un seul conflit, pas une trahison,
 Pas une insurrection soit sans raison :

Vous êtes les raisons, sachez en être fiers.
 Toi le nouveau venu, choisis tes pairs.
 Que l'un veuille ta mort et que l'autre te vénère :
 Personnifiez l'amour, la haine, ô, mes boucs émissaires !

Longues vies aux Rois !
 Longues vies aux Rois !

56

Nouvelle Lune

(Le Soleil :)

Tant d'astres dans le ciel, deux seuls ne sont plus là.
Dans cette obscurité, vains restent leurs éclats !
Là-haut, quelle myriade ! Autant d'acharnement !
Face à elles, oui, on te ment :
Tu es seul !

Voici la nuit,
Plus pure que jamais.
Vois l'infini des possibilités.
Tu m'avais fui :
Si loin de mon sommet,
Vois l'infini des possibilités.

Je connais ta détresse : enfermé, je te vois.
Perds-toi, trébuche et tombe, enfin repense à moi !
Dans la nuit infinie, labyrinthe étoilé,
C'est le temps des regrets gelés :
Tu es seul !

Voici la nuit,
Plus pure que jamais.
Vois l'infini des possibilités.
Tu m'avais fui :
Si loin de mes sommets,
Vois l'infini des possibilités.

Écoute : on t'appelle,
Entends-tu leurs voix ?
Leur discorde parvient jusqu'à moi.
Et je me rappelle :
Tu m'as rejeté,

Un autre monde t'a emporté.
Sens-tu ta promesse ?
Serment d'outre-tombe,
Sous son poids, maintenant, tu succombes.

.../...

Malgré mes faiblesses,
Je te protégeais :
Maintenant, face à tous ces dangers,
Tu es seul !

Tant d'astres dans le ciel, deux seuls ne sont plus là.
Plus de guide aujourd'hui, tu t'égares et voilà !
Comment vas-tu choisir ? Il n'y a plus d'espoir.
Maintenant, perdu dans le noir,
Tu es seul !

Voici la nuit,
Plus pure que jamais.
Vois l'infini des possibilités.
Tu m'avais fui :
Si loin de mes sommets,
Vois l'infini des possibilités.

57

L'Aigle

(L'Aigle :)

Encore un, pieux garant,
A vouloir définir le Bien.
Quel prophète, en mourant,
Aura guidé les siens ?

Un héros, fier et pur,
Se bat pour sa lumière :
Il vous brise un grand mur
Et y dépose ses pierres.

Ça recommence encore
Et encore, et encore, et encore, et encore...
Le labyrinthe errant n'a aucune sortie,
Crois-tu vraiment en être parti ?

A briller pour le monde, à éclairer le monde,
Aveuglé, qui parmi tant d'autre aura lui ?
A briller pour le monde, à éclairer le monde,
A ce jour, que peux-tu attendre de lui ?

Tout là-haut, décidé,
Je m'envole et je vois.
Le couloir a cédé
Et se forme à la fois.

Des yeux clos ne voient plus,
Tous ces murs te séquestrent.
Dis-toi bien : qui es-tu,
Soleil pâle et terrestre ?

Seul, je m'envole encore
Et encore, et encore, et encore, et encore...
Un aigle solitaire enveloppe la Terre
De ses ailes et de ses serres.

A briller pour le monde, à éclairer le monde,
Aveuglé, qui parmi tant d'autre aura lui ?
A briller pour le monde, à éclairer le monde,
A ce jour, que peux-tu attendre de lui ?

La Poussière et la Boue

(Le Narrateur :)

Devisant sur le monde,
Vois-tu ? Elles inondent
Tous les chemins, rendant les errants fous.

Les sens-tu, t'imprégnant,
T'étreignant, déteignant ?
Qui sont-elles ? L'apprend-tu de dégoût ?

La poussière et la boue.

Soit immobile ou inconstant,
Qu'importe ! Elles sont là.
Leur compagnie depuis longtemps
T'accabla.

Espère, prie, craint, pleure ou rit,
Mais rien ne changera.
Choisis-en une, et dépérit,
Elles sont le Tao de tout ce qui se brisera.

La première, blanche et légère,
Se dépose sans fin sur l'immobile,
Et jamais plus ne persévère
Celui que cette nuée assimile.

Assied-toi une fois encore
Et laisse-toi à nouveau recouvrir.
Sa torpeur est douce et endort,
Ou persiste afin de redécouvrir

La poussière et la boue.

La deuxième, noire et si lourde,
S'épaissit en agglomérant la vie.
Sur les chemins où marchent, sourdes,
Ses victimes persistant dans l'envie.

.../...

Quel futile avertissement !
Ils accourent juste pour s'embourber.
Et leurs pas, toujours plus pesants,
Les font s'arrêter, les font tous tomber.

A deux, elles figent le monde.
Elles se complètent.
Et jamais personne à la ronde
Assez ne le répète :

Lourde et légère, noire et blanche,
Après de nous elles se pressent.
Elles aiment notre détresse.
A nos lumières bien étanches,
En leur ombre nos vies se tranchent,
Nous connaissons nos vraies princesses :

La poussière et la boue,
A jamais près de nous.

L'Avocat des Hommes Tristes

(L'Avocat :)

Il est étendu sur le sol.
 Il est perdu dans sa torpeur :
 N'a-t-il pas eu assez de malheur ?

Messieurs le juge et les nombreux jurés,
 Pour aujourd'hui, je dois traiter ce cas.
 Je me présente : est venu l'avocat
 Que tout chagrin tente de conjurer.

Messieurs, pour demeurer instable,
 Messieurs, je plaiderai coupable.
 Si mon client s'est perdu dans leurs charmes,
 En punition, j'invoquerai les larmes !

Oui, que les larmes coulent !
 Elles chauffent les cœurs,
 Diluent toutes rancœurs,
 Et guérissent les foules.
 Oui, que les larmes coulent !
 Emportées par la houle,
 Vont se noyer la colère et les peurs.

Dans cette affaire, est-il vraiment utile
 D'ainsi sévir, vouloir un châtement ?
 Car tous les pleurs se font le firmament
 Du réconfort, sont-ils vraiment futiles ?

Pleurer, c'est inonder la peine.
 Pleurer, c'est ouvrir la fontaine
 Qui par le temps, va décaper l'esprit
 De la haine dont il s'était épris !

.../...

Oui, que les larmes coulent !
Elles chauffent les cœurs,
Diluent toutes rancœurs
Et guérissent les foules.
Oui, que les larmes coulent !
Emportées par la houle,
Vont se noyer la colère et les peurs.

Écoutez les premiers sanglots.
Laissez jaillir leur pureté.
L'âme contient des saletés
Qu'il faut parfois rincer à l'eau.

Oui, que les larmes coulent !
Elles chauffent les cœurs,
Diluent toutes rancœurs
Et guérissent les foules.
Oui que les larmes coulent !
Que nul ne les refoule,
Que le verdict n'apporte aucun malheur.

(La Voix du Peuple :)

Qu'il est triste de voir pleurer,
Cela renvoie à notre propre peine.
C'est dur et nous sommes tous prêts
A ignorer et conspuer la scène.

Mais oubliées, les larmes n'ont
Rien d'éternel, et n'ont jamais guéries.
Pour cela, nous vous condamnons
A pleurer sur l'épaule d'un ami.

L'homme et les Phénix

(Le Narrateur :)

De temps en temps, illuminant la nuit,
 Bien loin des toits, surplombant les remparts,
 Un grand oiseau du ciel s'empare,
 Il a enfin appris : il s'envole et il s'enfuit.

Et au lointain, bien des hommes se noient :
 Par dessus bord, faut-il garder la foi ?

En dérivant, le chanceux d'une plume
 Sauve sa vie, pour un temps d'amertume...

Car un Phénix
 L'avait perdue en survolant les lieux.
 Un ciel d'onyx
 L'a fait partir sans un dernier adieu.

Et au lointain, bien des hommes se noient :
 Par dessus bord, faut-il garder la foi ?

Éclatant, éblouissant, fascinant, rassurant,
 Le Phénix entend-t-il ? En est-il ignorant ?
 Le désespoir est un vacarme
 Noyé dans une mer de larmes...

Combien sont-ils, ces incendies célestes ?
 Où naissent-ils ? Où se font-ils tuer ?
 Perdus et seuls dans la nuée,
 Les très rares chanceux sont leurs uniques gestes ?

Et au lointain, bien des hommes se noient :
 Par dessus bord, faut-il garder la foi ?

Plus loin encore, à l'intérieur des terres,
 Bien plus encore en ont vu et espèrent...

.../...

Où s'en vont-ils ?
Où sur Terre se trouve leur refuge ?
Mis en exil,
Un endroit doit les sauver des déluges.

Et au lointain, bien des hommes se noient :
Par dessus bord, faut-il garder la foi ?

Éclatant, éblouissant, fascinant, rassurant,
Le Phénix entend-t-il ? En est-il ignorant ?
Le désespoir est un vacarme
Noyé dans une mer de larmes...

61

Un Nouveau Soleil

(Le Héros :)

N'es-tu toujours aujourd'hui
Qu'un point pâle dans la nuit ?
Es-tu séquestrée ?
As-tu rencontré
Ce qu'on appelle la Vie ?

Jamais je ne te verrai
D'aussi près que j'aimerais,
Mais, mon ami l'astre,
Oublie ce désastre
Et flamboie, soit désiré.

Quelque part, une planète tournoie.
Pour enfanter, elle n'attend que toi !
Étoile, devient un Soleil.

Petit lampion nacré, éclaire l'Univers.
De ton éclat solaire, appelle à toi la Vie.
Quels seront les êtres jouissant de ta lumière ?
Pour eux, illumine la nuit !

L'une d'entre vous, un soir,
Connaîtra, je veux y croire,
Un peu de pitié :
Notre astre, oublié,
Sera une vieille histoire.

Serais-ce toi, belle réalité ?
Tu le sauras, quand tu l'aura tenté :
Étoile, devient un Soleil.

Petit lampion nacré, éclaire l'Univers.
De ton éclat solaire, appelle à toi la Vie.
Quels seront les êtres jouissant de ta lumière ?
Pour eux, illumine la nuit !

Requiem pour un Hippocampe

(Le Médecin, diffusé à la télévision :)

... L'hippocampe est là pour le contrôler,
Et le danger passé, son rôle est de l'éteindre.
Les vagues vont s'écouler,
On s'aperçoit que nous n'avons plus rien à craindre.

Dans ce cas, assez intéressant,
La houle devient impossible à contenir.
L'hippocampe va en s'affaiblissant :
Peu à peu, il se fait partiellement détruire.

Après quelques semaines de ce traitement,
Il n'assurera plus son bon fonctionnement.

Plus rien ne peut alors s'opposer
Aux flots, ils ne cessent de briser.
La personne devient déraisonnable,
Elle semble alors irrécupérable.

Sauf si...

(Le Héros :)

Sûr entre ces murs où je me blottis,
Coupé des peurs et des confins,
Mon esprit s'enfuit, le temps ralentit,
Éreinté par des jours sans fin.

Plus rien n'est réel, plus rien ne grandit,
S'est couché un voile bleuté.
Confortablement, je suis engourdi,
Je m'assoupis à tes côtés.

Bonjour, mon vieil ami,
Malheureux de te voir à nouveau.

Chapitre 6

L'Allégorie de la Maison Folle

Bienvenue en Entrée

(La Maison Folle :)

Je peux déjà sentir toute ta peur :
 Pour te voir faire un pas, on a dû te pousser,
 Et tu te rends compte de cette erreur
 En observant mon entrée !

La lampe illumine,
 Touche tes rétines,
 Te brûle déjà les yeux.

Tant de nouveautés
 T'ont épouvantées !
 Ce décor te rend anxieux !

Ne te plains pas maintenant de tes malheurs :
 Bientôt il sembleront partis, ils mourront !
 Inspire un bon coup et nie cette douleur :
 Ici l'air est sec, tes poumons s'y feront.

Bienvenue dans la Maison Folle,
 Je suis ton nouveau logis.
 Après tes plaintes, un air frivole
 Viendra occuper ta vie.

Ne pleure pas, installe-toi,
 Tu ne peux ressortir.
 Ouvre les yeux, pénètre en moi,
 Et fais-moi un sourire.

Ne te plains pas maintenant de tes malheurs :
 Bientôt il sembleront partis, ils mourront !
 Et ne rêve pas d'une maison meilleure :
 Visite-moi, mes pièces te convaincront !

Bienvenue dans la Maison Folle,
 Je suis ton nouveau logis.
 Après tes plaintes, l'air frivole
 Viendra occuper ta vie.

La Salle d'Enjeux

(La Maison Folle :)

Plaisir, l'enfant-sourire,
Sera là trente fois par mois.
Plaisir, l'enfant-sourire,
Répand partout l'amour, la joie.
Plaisir, l'enfant-sourire,
Te fera toujours rire
Et aucun mur ne peut le retenir.

Avez-vous tous compris ?
Qu'importe ! On recommence.

Plaisir, l'enfant-sourire,
Sera là trente fois par mois.
Plaisir, l'enfant-sourire,
Répand partout l'amour, la joie.
Plaisir, l'enfant-sourire,
Te fera toujours rire
Et aucun mur ne peut le retenir.

La Chambre trop Noire

(La Maison Folle :)

Il y a de si belles histoires,
Où s'affrontent magies blanche et noire ;
Où le gentil gagne un destin, où le moindre de ses déboires
Est effacé par la belle fin.

Mais maintenant que ces jeux te lassent,
Malgré les rêves laissant leurs traces,
Tu comprends qu'un conte enfantin – t'en rend-tu compte enfin, hélas ? –
Ne seras jamais sur ton chemin.

Tu ne seras sauf sous aucun drap.
Questionne-toi, demande à tes héros :
Pourquoi tous ces murs après les barreaux ?
Ne t'inquiète pas, très bientôt tu comprendras.

Vois la Maison Folle murmurer ses mensonges emmurés,
Menacer de sortir tous ses secrets de sous ton lit.
Personne ne pourra t'aider face à mon savoir ignoré
Tapi à la frontière entre la mémoire et l'oubli.

Je sais déjà ce que tu espères :
Les paradis, tous purs et prospères,
Après avoir tout visité, après avoir vaincu l'enfer,
Après que tu te sois envolé.

Pendant qu'au loin les rêves folâtrent,
Écoute la souffrance s'abattre ;
Il existe tant de dangers, et si peu pour tous les combattre,
Trop peu de place pour rutiler.

Tu ne seras sauf sous aucun drap.
Je te vois curieux, ton désir dépasse :
Pourquoi cette pièce a si peu d'espace ?
Ne t'inquiète pas, très bientôt tu comprendras.

.../...

Vois la Maison Folle murmurer ses mensonges emmurés,
Menacer de sortir tous ses secrets de sous ton lit.
Personne ne pourra t'aider face à mon savoir ignoré
Tapi à la frontière entre la mémoire et l'oubli.

Je sais que tu te diras toujours :
Une aube annoncera ce beau jour.
Tu t'en es persuadé déjà – tu te joues un si mauvais tour –
En tes mains l'espoir persistera.

Il y a de si belles histoires,
On se les raconte afin d'y croire,
« Un jour, l'une ou l'autre naîtra, peut-être, quand viendra le soir »,
Mais ce soir-là jamais ne viendra.

Tu ne sera sauf sous aucun drap.
Chacun demande, tandis qu'il renonce :
Pourquoi y a-t-il si peu de réponses ?
Ne t'inquiète pas, très bientôt tu comprendras.

66

La Bibliothèque

(La Maison Folle :)

Arrête de te laisser distraire !
Un rêve n'est pas nécessaire.
Viens plutôt contempler le repaire
Du savoir arbitraire.

Étalées devant toi,
Des lettres par nuées, des œuvres faisant foi :
Elles font la loi, elles sont la loi.

Existe en soupesant
Les livres du présent.
Ils sont tous réunis ici.
Du monde ils te font le récit.

Quel besoin si pressant,
Quelle ambition t'abrutissant
Pourrait te détourner de ton savoir naissant ?

Tu découvriras sur cet étal
Les cryptiques livres des sciences.
Ici toute vie finissant mal
Et les belles croyances.

Tu apprendras de moi
La Vie, l'Univers, et le Reste – et les Tempêtes ! –
Pourquoi tu dois changer la vie en fête !

Existe en soupesant
Les livres du présent.
Ils sont tous réunis ici.
Du monde ils te font le récit.

Quel besoin si pressant,
Quelle ambition t'abrutissant
Te nuit ? Oublie-la et vit en les caressant.

67

La Cave de Faraday

(La Maison Folle :)

Loin, très loin, tout en bas, loin dans les profondeurs,
Une cave a été creusée.
Tu ne la verras pas ! Ce n'est pas par pudeur :
Des cauchemars y sont brisés.

(Les Voix venues de la Cave :)

Ouvre-moi, que je te détruise !

(La Maison Folle :)

Entends-tu ce murmure, entends-tu tous ces cris,
Mensonges venus des tréfonds ?
Affaiblis par les murs, le temps les contrarie.
Oui, l'enfermement les confond.

(Les Voix venues de la Cave :)

Ouvre-moi, délivre-moi !
Ouvre-moi, brise ces parois !

(La Maison Folle :)

Oublie-les dans le noir, laisse-les enfermés
Dans les ténèbres de la cave.
Tu ne les entends plus, existent-ils ? Jamais.
Que de faux souvenirs tu graves...

Là-bas, rien n'est de ton niveau,
Ne sont qu'ombres et limites.
Retire-les de ton cerveau
Et continuons la visite.

La Chambre trop peu Noire

(La Maison Folle :)

Il y avait dans mes dédales
Ta pièce préférée.
Des jouets, des jeux, décor spatial
Pour te faire espérer.

Combien de temps as-tu passé,
Allongé et ravi ?
Tant de possibles ressassés
Pour poursuivre ta vie !

C'était ta chambre d'enfant,
Oh oui, t'en souviens-tu ?
Mais tu es adulte maintenant :
Tu ne la verras plus !

Tu voudrais l'amour et la paix comme nectar,
Mais c'est un Univers cruel et dur.
Tu pourrais sauver le monde avec ta guitare :
Révise pour cela tes tablatures.

C'était un temps de rêveries,
Fou d'espoirs farfelus.
C'était un temps de joies taries,
C'est un temps révolu !

C'était ta chambre d'enfant,
Oh oui, t'en souviens-tu ?
Mais tu es adulte maintenant :
Tu ne la verras plus !

Jetez tous ces jouets, sans utilité,
Et recouvrez ce papier-peint.
Arrachez-les tous, ces dessins datés,
Quelle candeur tu y dépeins...

.../...

Quelques rangements en décors muraux
Et pour reclasser ton courrier.
Un réveil-matin, et un grand bureau
Sur qui tu pourras travailler.

Fini ! Fini ! Protège tes enjeux !
Tu rentres dans la cour des grands !

Fini ! Fini ! Le temps de tous les jeux !
Qui n'a duré que trop longtemps !
Et vient le temps d'être sérieux.

Depuis ce changement, les années ont passé,
Mais tu en as conservé quelques traces.
Crois-tu que je ne vois pas le papier percé
Pour tenter en vain de revoir l'espace ?

C'était ta chambre d'enfant,
Oh oui, t'en souviens-tu ?
Mais tu es adulte maintenant :
Tu ne la verras plus !

Le Couloir aux Mille Portes

(La Maison Folle :)

Enfin ! Enfin abandonné
 Dans le couloir : par toi-même tu peux choisir.
 Enfin ! Il t'est enfin donné
 D'être libre et de décider comment agir.

Maintenant, oublie les pièces passées, file droit devant !
 Tu es libre à présent de toute direction.
 Cherche en moi la réponse à tous tes souhaits – espoirs dérivants ! –
 Par toutes mes portes et leurs destinations.

Tous les rêves dans ta tête
 Que tu te destines,
 À te rencontrer s'apprêtent,
 Maintenant se mutinent !

Enfin ! Enfin abandonné
 Dans le couloir : par toi-même tu peux choisir.
 Enfin ! Il t'est enfin donné
 D'être libre et de décider comment agir.

Te souviens-tu de mes enseignements ? Ils seront utiles !
 Tu pourras à présent bien t'en apercevoir.
 Ne cherche pas tes désirs à tout vent – errance facile... –
 Un plantureux festin sera ton grand espoir !

Tous les rêves dans ta tête
 Que tu te destines,
 Tu les verras à la fête :
 Direction la cuisine !

70

La Cuisine

(La Maison Folle :)

Dès le seuil franchi, tu peux toutes les sentir,
Toutes ces délicieuses sublimes odeurs.
Demande à quiconque, il ne pourra que te dire :
Non, non, il n'y a pas de fragrances meilleures.

Espères-tu apprendre ?
Laisse-moi alors te guider.
Tu n'as pour cela vraiment rien à entreprendre,
Les instructions te sont cédées.

Elles te disent tout ce que tu as à faire,
Nul besoin de ton imagination.
C'est le travail des génies et des millénaires,
Évite de les remettre en question.

Espères-tu apprendre ?
Laisse-moi alors te guider.
Tu n'as pour cela vraiment rien à entreprendre,
Les instructions te sont cédées.

Je te le redis, et qu'importe si je me répète,
C'est sous mon égide que tu réussiras ta fête.
Quelque peut être le festin pour lequel tu t'apprêtes,
C'est dans mes livres que tu trouveras cette recette.

71

La Salle de Bain

(La Maison Folle :)

Il le faut chaque jour, tu n'auras pas le choix,
 Accepte-le, et farde-toi,
Car tu sais bien ce qu'il te faut : lui ressembler.
Ne fais pas l'ignorant ! Tu connais tous les gestes :
 Regarde-le, il fait le reste.
Joli reflet, joli reflet ! Dis-lui comment imiter
 L'image qui est accrochée.

 Reflet au mur,
 Qui a beauté parfaite et pure !
Répond-lui : comment peux-t-il t'approcher ?

(Le Reflet :)

Je vois à travers le temps et l'espace,
A travers les peuples et leurs nations...
 A travers montagnes et crevasses !

Je vois qui tu es, partie d'un grand tout.
Aimer mon savoir est ta vraie mission.
Tant m'ont rejeté ! Ces fous sont partout...

Vois ! Je te montre la vérité.

Vois ! Je suis ton corps et tes pensées.

Vois ! Vois et deviens ce que tu es !

Tu deviendras mon reflet préféré,
Tu deviendras le grand héros de la soirée !

 Me comprends-tu ?
Comprends-tu l'enjeu de cette préparation ?

Et que fais-tu pourtant ?
 Hésiter de la sorte...
Sais-tu ce qui t'attend
 Derrière cette porte ?

.../...

(La Voix des Invités :)

Mais où es-tu ?
Dis-nous ! Répond-nous ! Nous t'en prions !

(Le Reflet :)

Il te faut te farder,
Ils t'attendent dehors.
Il faut te décider :
Que feras-tu alors ?

Je ne peux pas savoir, tu ne t'es pas confié.
Tu me vois et moi pas, comment dois-tu briller ?

Douche ou bain ? Mousse ? Savon ? Shampoing ?
Robe ? Diadème ? Bijoux ? Collier ?
Rouge à lèvres ? Mascara ? Parfum ?
Pantoufles ? Ombrelle ? Cavalier ?

Réveille-toi...

Dépêche-toi...

Tu dois bientôt partir.
Pas d'arrivée tardive :
Pense à tous tes convives.

N'oublie pas de sourire...
Souris, souris toujours...
Part éclipser le jour...

Prend tout ton temps...
Prend tout ton temps...

Il ne faudrait pas se tromper :
Tu seras le clou de la soirée.

Ah, quand on te verra...
Quel succès tu auras...

Rêves-y, avant de voir !

.../...

(La Voix des Invités :)

« En bas, le bal a débuté,
Vous attendent vos invités,
Dois-je prévenir du retard ? »

« Voici venir notre princesse !
Elle semble être une déesse.
Et moi qui pensais au départ ! »

« Minuit passé et toujours belle !
Serait-elle vraiment réelle ?
Votre secret sera-t-il mien ? »

« Avec une telle beauté,
Jusqu'où pourrez vous nous porter ? »

(Le Reflet :)

Loin ! Très loin !

Douche ou bain ? Mousse ? Savon ? Shampoing ?
Robe ? Diadème ? Bijoux ? Collier ?
Rouge à lèvres ? Mascara ? Parfum ?
Pantoufles ? Ombrelle ? Cavalier ?

72

La Salle de Bal

(La Maison Folle :)

Mon hôte, mon invité,
Vois devant toi ta fierté :
Pile à l'heure à mes côtés
Et cette fête apprêtée.

Aucun besoin d'être anxieux,
Laisse-moi te relaxer :
Ce sera un franc succès.
Oui, tu as fait de ton mieux.

Nous voilà éloignés du cataclysme,
Du désespoir déferlant.
Ne t'effondre pas dans le défaitisme
En voyant tout ton talent.

De tous tes pas, rares furent les faux,
Bien peu en auraient tant fait.
Ne recherche pas le moindre défaut :
Rien n'est jamais parfait.

Mes conseils ont porté leurs fruits,
Retiens à jamais ce sage constat :
Nous n'obtenons d'excellent résultats
Qu'en travaillant dur jours et nuits.

De quoi nourrir l'armée des gourmets une année.
Tant de musique pour égayer la soirée.
Je dirais si je n'avais peur d'exagérer :
C'est mieux que tout ce qui peut être imaginé.

Le temps venu où les juges s'expriment,
Ne crains pas leur jugement.
Il sera juste, vrai et magnanime,
Nul n'entend celui qui ment.

.../...

Et si à quelques moments décisifs
Un bien se trouve défait,
Ils sauront se montrer compréhensif :
Rien n'est jamais parfait.

(Le Retardataire :)

Vous étiez prêt beaucoup trop tôt,
Et mon retard me fait rougir.
Tous ces gloutons et leurs égos :
Je n'ai plus rien pour me nourrir.

Je sais que vos plats sont mauvais,
Mais ce n'est pas une raison :
Si peu que vous pouvez donner,
J'ai droit à des compensations.

Tout ce vacarme me rend fou,
Et c'est tout ce que vous avez ?
Qu'importe si ce n'est de vous,
Vous auriez pu l'améliorer.

On peut voir dans vos résultats
A quel point vous nous dédaignez...

(La Voix des Invités :)

Sont prononcés les chefs d'inculpations,
Et ce qu'il dit est bien vrai.
Car en négligeant les préparations,
Vous avez tout empiré.

Nous considérez-vous idiots ou fous ?
Nous renierions vos méfaits ?
C'est réellement étonnant : chez vous,
Rien n'est jamais parfait.

73

La Salle de Contrôle

(La Maison Folle :)

Voilà qu'on me scrute et que tu m'auscultes
A travers mes propres caméras.
Et mes vains propos, nul ne les consulte :
J'ai dis jamais tu ne comprendras.

Je t'avais prévenu.
Je t'avais prévenu.
Je n'ai pas été entendu.

Tu voudrais savoir, mais tu n'apprends rien,
Tu ne connais pas même ton rôle.
Tu voudrais régner, pour cela tu viens
Trop tard : tu as perdu tout contrôle.

Tu voudrais me détruire !
M'empêcher de te nuire !
Mais mes murs sont trop durs pour tes poings !

Tu ne peux m'empêcher,
Bientôt je montrerai
Le nouveau qui rêvait, tout au loin !

Je t'avais prévenu.
Je t'avais prévenu.
Hélas, tu ne m'as jamais cru.

74

Le Salon

(La Maison Folle :)

Dans le salon, sens-tu ce qui émane ?
Ce sont tous les remords, les regrets, les dénis,
Étalés devant toi. Comprends-tu qu'ils ricanent,
Derrière l'épais brouillard de tes os ternis,
Derrière la cage de ton crâne ?

Que deviens-tu ? Passées ces euphories,
Comment finiras-tu ? Tu contemples ton cénotaphe.
Par l'excursion peiné, et par la marche endolori.
Au photographe,
Tu as souri.

Vois-tu les photos, les souvenirs ?
N'ont-ils pas été ce que tu désires ?
As-tu des photos, des souvenirs ?
Ils sont là pour te faire dépérir !

Tu as vécu. De même que tes pairs,
Tu vis dans le passé, présent et futur dans l'oubli.
Ce que tu veux savoir, je le dis pour te satisfaire :
C'est embelli,
C'est futile, encombrant, cela semble te plaire.

Vois-tu les photos, les souvenirs ?
N'ont-ils pas été ce que tu désires ?
As-tu des photos, des souvenirs ?
Ils sont là pour te faire dépérir !

Et la fête est finie, tu t'en es bien tiré.
Elle a bien réussie au cœur des vanités.
L'organiser fut vain.
Tous tes actes passés, sans qu'un seul n'intervint,

Ont été inutiles.
Finissons la visite, et voyons ton futile
Espoir enfin mourir.
Pour le temps qu'il te reste, oui, tu peux les haïr.

75

Vide-Grenier

(La Maison Folle :)

Harassé par la marche, assis dans le grenier,
Regarde autour de toi, partout.
Combien sont ces trésors ? Tu les avais gagnés,

Déposés, oubliés. Le temps ils ont bravé :
La poussière recouvre tout.
Et le jour est venu, que peux-tu retrouver ?

Que reste-t-il du temps ?
Des souvenirs !

Pâles souvenirs !
Fétus de paille éparpillés aux quatre vents !
La pièce, peu à peu, vide les survivants...

Mais devant toi, la lueur n'a cessé.
Douce lueur, qui vient te caresser.
Vois la fenêtre, elle est votre sortie :
Tu peux partir, la visite aboutit.

Lève-toi ! Envole-toi enfin !
Soit libre et vis ! Profite de la fin !
Ne laisse pas la léthargie
T'effacer cette magie :
Le passé est loin !

Chute et envole-toi, c'est là ta dernière occasion !
Chute et envole-toi, l'extérieur te fera le plus grand bien.
Envole-toi ! Envole-toi ! Envole-toi !
Vas-t'en ! Vas-t'en ! Vas-t'en et oublie-moi.
Chute et envole-toi ! Étend un peu ta vision !
Chute et envole-toi, vas-t'en, ne laisse rien.

76

Dans le Jardin

(La Maison Folle :)

As-tu pu prévoir ta propre chute ?
Pourquoi ne t'es-tu pas envolé ?
C'est mon jardin qu'ainsi tu percutes,
Tes regrets à moi t'ont encollé.

Tu t'es vengé de moi, en me rendant le pire.
Qui m'avait fabriqué ? Qui a su m'embellir ?

Toutes mes pièces presque ont été enlaidies :
Par rage et désespoir, la vengeance accomplie
M'attire la vengeance, et toujours je faiblis.
Mais je pense à la suite, ainsi je m'enhardis.

Je hais ce que je fais, mais ce doit être fait :
C'est ainsi, un beau jour, que j'ai été bâtie.
Il n'y a pas en moi un seul conte de fée :
Sans une ombre, de la lumière tu pâtis.

Par combien, avant toi, t'avait-on précédé ?
Je ne tiens plus le compte, et tous les vagabonds,
Comme tu me l'as fait, m'auront vilipendé.
Un jour, oui, un beau jour, enfin viendra le bon.

Je hais ce que je fais, mais ce doit être fait :
C'est ainsi, un beau jour, que j'ai été bâtie.
Tu ressentais l'espoir lorsque je l'étouffais ;
Quand je le tue, sois-en bien sûr, je compatis.

(Le Visiteur :)

Est-il donc réel, ce champs immortel ?
Que ses fleurs sont belles...

Qu'importe le néant, pourquoi l'éternité ?
Pour le dire, faut-il que se perde un flambeau ?
Je ne regrette pas de t'avoir visité,
Mais j'aurais juste aimé apprendre à être beau.

.../...

Ce qui me fut donné doit-il m'être repris ?
Fallait-il que l'espoir soit réduit en lambeaux ?
Même en ayant échoué, en en payant le prix,
Je suis heureux d'avoir essayé d'être beau.

(La Maison Folle :)

Regarde-moi encore !
Je t'ai causé du tort,
Tu ne t'en souviens plus ?

De la cave scellée
A la fête grêlée
D'injures résolues,

Je t'ai souvent menti,
Confondu et trahi ;
Le doute t'accabla.

Je t'ai causé du tort,
Et quand enfin tu sors,
Tu voudrais rester là ?

(Le Visiteur :)

J'ai regretté des souvenirs,
Mais au moins existaient-ils.
C'était à moi de t'embellir,
Et je t'ai toujours été hostile.

Du dénigrant, du dénigré,
Qui doit être condamné ?
Le jour de tes premiers regrets,
Nous t'aurons déjà tous pardonnée.

J'ai regretté des souvenirs,
Mais au moins existaient-ils.
C'était à moi de t'embellir,
Et je t'ai toujours été hostile...

.../...

(La Maison Folle :)

A quoi servira qu'ainsi tu ressasses
Ce qui est pensé, vu ce qu'il te reste ?
Voler n'est pas une question d'espace
Ni d'ailes, c'est une question de geste.

Si talent tu as, tous l'avaient renié,
Et ton souffle d'air, bien que dérivant,
Ne vole plus, et sera oublié.
Repose en paix. Et qu'entre le suivant.

Chapitre 7

La Guerre

Les Prisonniers du Livre

(Les Prisonniers du Livre :)

Te souviens-tu de ton errance ?
Te souviens-tu de ton livre ?
C'était le Livre des Vengeances,
Qui nous a permis de vivre.

Par delà chaque page, après le désespoir,
Nous avons trouvé, nous avons pu voir ;
Par delà chaque page, hormis la solitude,
Vivaient des amis en des temps bien rudes.

Toi poète, toi chevalier,
Venu le temps des idées,
Toi solitaire et tiraillé,
Nous serons là pour t'aider.

Par delà chaque page, après le désespoir,
Nous avons trouvé, nous avons pu voir ;
Par delà chaque page, hormis la solitude,
Vivaient des amis en des temps bien rudes.

Et pris dans chaque page, affrontant le Mensonge,
Un songe évadé en nous se prolonge ;
Et pris dans chaque page, affrontant l'Amertume,
Le plus grand espoir vint et nous consume.

N'abandonne pas :
Si près du miracle,
Même le trépas
N'est pas un obstacle !

Par delà chaque page, après le désespoir,
Nous avons trouvé, nous avons pu voir ;
Par delà chaque page, hormis la solitude,
Nous avons vu un prélude !

Un Petit Secret que Peu ont su Apprendre

(Le Narrateur :)

Regarde autour de toi,
Jusqu'où permet l'horizon :
De tout ce que tu vois,
Rien ne resta sa prison.

Derrière tous les murs,
Derrière tous les visages,
Les erreurs inaugurent
La foule des paysages.

Et rien n'est infranchissable !
Vit en suivant cette fable ;
Que soit ce que tu crois là où ta foi rougeoie.

Quoi que tu puisses accomplir,
Tu entendras tous leurs rires :
Au-delà du sarcasme, il y a ceux de joie !

Elle n'existe pas,
Oublie cette solitude.
Même si tu es las,
Si parfois leur poigne est rude,

Toutes ces mains te guettent
Pour te l'indiquer du doigt :
Le sentier de ta quête
Est à toi ! Il vient à toi !

Détruis tous ces murs
Où on t'enferme et tu t'endors !
Poursuis d'un pas sûr,
Même si tu as tort.

Quoi que tu puisses accomplir,
Tu entendras tous leurs rires :
Au-delà du sarcasme, il y a ceux de joie !

.../...

Entend toutes les voix qui chantent
Et rendent ton cœur léger.
Et embellissent cette descente :
Voltige en leurs mélopées !

Plus haut que les rafales de vent,
Tous tes rêves pourront les orchestrer.
Tu déchiffreras les firmaments,
Et tu connaîtras son secret !

Plus haut que les rafales de vent,
Du doute enfin tu seras libéré.
Tu déchiffreras les firmaments,
Et tu connaîtras son secret !

La Princesse en Robe d'Ambre

(Le Soleil :)

Éternel vieil idiot
Luttant à l'aveuglette !
Pauvre fou, faux héros,
Observe ta défaite :

Le ciel est recouvert,
Terreur noire en approche !
Fermez tous vos chaumières !
Abandonnez vos proches !

Ta princesse est dans un autre château !

Je vois les ouragans,
Je vois darder leurs yeux.
Meurtriers soient les vents,
Emportant mes envieux.

Vois se noyer les rêves,
Immergés dans la masse.
Que ceux qui s'en élèvent
Soient foudroyés sur place !

Ta princesse est dans un autre château !

Gardienne des beaux jours, espoir dormant dans sa chambre,
Grand rêve de toujours, la princesse en robe d'ambre
Est loin.

Debout dans la tempête,
Espères-tu encore
Revoir ton amourette,
La princesse qui dort ?

Elle est partie plus loin
Que tu ne peux aller.
Délaissant son corps oint,
Tu l'as abandonnée !

.../...

La princesse que tu aimes t'a oublié !

Une étoile filante
S'est consumée le jour venu.
Éphémère et brillante,
Tournant le dos, tu ne l'as vue.

Gardienne des beaux jours, espoir dormant dans sa chambre,
Grand rêve de toujours, la princesse en robe d'ambre,
Gardienne des beaux jours, espoir dormant dans sa chambre,
Grand rêve de toujours, la princesse en robe d'ambre
Est loin !

80

Les Nuages

(Le Roi-Sorcier :)

Me voilà, debout devant toi,
A portée de ton acier.
Maintenant, dis-moi, répond-moi,
Éclaircis le Roi-Sorcier.

Je suis la Vie, le Soleil sur vos têtes,
Et aujourd'hui, je suis à tes pieds.
Tue-moi si tu veux, mais soyons honnête :
Dis-moi, répond-moi ! Car rien ne sied...

(La Voix de la Révolte :)

Fais silence, créature perfide !
Et si tu veux parler, révoque tes nuages.
Puisque tu te rends, ton peuple décide :
Écoute son présage.

Nous t'avons supporté durant tant d'âges !
Nous avons su t'aimer, nous t'avions accepté,
Mais avec du temps et bien du courage,
Le peuple a déblayé la vérité !

La justice est rendue : contre tes exactions,
La peine capitale est notre solution !

(Le Roi-Sorcier :)

Sont-ce de lois factices
Que vos voix retentissent ?
Cette soif de vengeance et cette aveugle rage,
Les nommez-vous justice ?

Croyais-tu, atrophié,
Être alors glorifié ?
Vois cette vile engeance, ils parlent de courage :
C'est toi qui m'as défié !

.../...

(La Voix de la Révolte :)

Héros, ne l'entend pas, ou tu seras ensorcelé !
Nombreux sont, parmi nous, ceux qui se firent ainsi voler.
Sa voix est un poison, ses paroles sont subterfuges,
Seul un précieux présent retient à nous tous les transfuges !

Tu l'as oublié ! De notre révolte, c'est l'unique raison :
C'est la liberté, c'est la clef de notre prison.
Par la liberté, nous nous faisons tous juges, jurés et bourreaux,
Et le condamné ainsi est puni sans barreaux.

(Le Roi-Sorcier :)

Si vous cherchez un coupable, on le verra à la ronde.
Il est partout présent, tout autour de moi, il occupe la glèbe.
Je suis la conséquence, toute la beauté d'un monde
Ne dépend pas du roi, pas plus de ses lois : elle vient de sa plèbe !

(La Voix de la Révolte :)

Voilà : tes derniers mots sont un mensonge abominable !
Les bons ne sont mauvais, les innocents ne sont coupables.
Qui peut être plus pur qu'un peuple dévoué à lui-même ?
Car dévoué à lui-même, il vient à bout de tout problème !

Tu l'as oublié ! De notre révolte, c'est l'unique raison :
C'est la liberté, c'est la clef de notre prison.
Par la liberté, nous nous faisons tous juges, jurés et bourreaux,
Et le condamné ainsi est puni sans barreaux.

La justice est rendue : contre tes exactions,
La peine capitale est notre solution !

Tue-le !

(Le Roi-Sorcier :)

La mort, oui, je l'ai méritée
Pour m'être égaré dans des leurres.
Je l'avais parfois souhaitée
Pour enfin achever mes pleurs.

.../...

Les astres ne luisent qu'au loin,
Comprendra qui pourra l'oser.
Ils meurent sous les plus grands soins,
Ah ! Si au moins j'avais pu m'y poser...

Hélas, les larmes ne sont que de l'eau :
Qu'elles coulent ne change rien.
Elles ne sont plus que des liens
Quand un héros te poursuit au galop...

(La Reine :)

Vieille et ridée que nul n'inhume,
Tirillée entre amour et haine,
Je suis mensonge et amertume,
Meurtrière, je suis la Reine.

Je n'ai plus ma fraîche jeunesse,
Et mon règne n'est pas parfait,
Mais toi, envahi par l'ivresse,
Répond-nous, aurais-tu pu triompher ?

(Le Roi-Sorcier et la Reine :)

Hélas, les larmes ne sont que de l'eau :
Qu'elles coulent ne change rien.
Tu fais tout et le pire est tien,
Tel un poids plongeant pour toi dans les flots.

Hélas, où sont passés les vrais héros,
Alliant sagesse et courage ?
Ne sont-ils pas qu'un faux présage ?
Nous n'avons vu que pleutres et escrocs.

(Le Roi-Sorcier :)

Alors que veux-tu que je craigne ?
Pour condamner mon mauvais règne,
Il me faudrait non un procès mais une grande fête.

Si tu veux toujours votre union,
Vous avez ma bénédiction,
Mais au loin, car ma couronne ne sied pas à ta tête.

.../...

(La Voix de la Révolte :)

La justice est rendue : contre tes exactions,
La peine capitale est notre solution !

Le peuple est vérité !
Son règne est décrété !
Rien ne peut l'arrêter :

Tue-le !

(Le Roi-Sorcier :)

Ainsi finit la vie.
Fais selon ton envie,
Même sans me répondre, et que ce beau mirage
Ne t'ai pas asservi.

(La Voix de la Révolte :)

Tu l'as oublié ! De notre révolte, c'est l'unique raison :
C'est la liberté, c'est la clef de notre prison.
Par la liberté, nous nous faisons tous juges, jurés et bourreaux,
Et le condamné ainsi est puni sans barreaux.

Tu l'as oublié ! Pour cette raison, une seule punition !

Frappe de ton épée !

Frappe de ton épée !

Frappe de ton épée et qu'il meure !

(Le Chevalier :)

Le voilà mort, comme vous l'avez désiré.
Le voilà mort car il ne savait plus pleurer.
Pleurer tous ses échecs, pleurer ses petites victoires,
Pleurer ses compromis, ses oublis et ses fausses gloires,

Pleurer les rêves enterrés,
Pleurer ses encensoirs,
Et essuyer ses larmes.

.../...

Quels furent ses rêves ? Qui a pu les prendre en pitié ?
Où fuirent ses espoirs, en quel néant, sur quel sentier ?

Il est mort car il avait tout perdu.
Je comprend à présent : il n'était déjà plus.

Qu'avait-il été ? Mort ? Souffrance ? Peine ?
Est-ce ce qu'il voulut, ce que promit sa Reine ?

Les rêves ne sont jamais faits de haine,
La haine n'est qu'un mauvais fruit de la rancœur.
J'en suis certain, la beauté était sienne,
Mais il a abdiqué, vaincu par la laideur.

Cela serait une fatalité ?

Un beau matin, le monde se lèvera, se verra transfiguré !

Le jour sera clair, la nuit sera douce,
Et la montagne y devra s'abaisser.
L'horizon se peindre, et partout la mousse,
Telle un océan viendra nous bercer !

Je sais que parmi vous, certains croyaient encore en lui.
Ils seront pardonnés : je m'excuse enfin d'avoir nui
A leurs derniers espoirs, et je leur promet aujourd'hui
Que de tous nos efforts, nous récolterons tous les fruits.

Assez de querelles, elles sont vaines,
Faisons-le, ensemble, pour le Roi-Sorcier.
Ne sacrifions pas notre espérance à la haine :
Ce monde, il l'aurait apprécié.

Nulle vengeance. A l'ennemi juré,
Faisons le plus grand des honneurs.
Peut-on mieux faire, au Grand Désabusé,
Que de lui prouver son erreur ?

81

Le Couronnement

(La Voix de la Révolte :)

Tous ces nuages
Sont dissipés,
L'ombre s'est enfin enfuie.

Si les mirages
Nous ont trompés
Et nous plongeaient dans la nuit ;

Si les journées nous aveuglaient,
Conséquences d'un mauvais choix,
Tous ces tourments se sont réglés,
Car nous avons un nouveau Roi.

Jurez-vous d'être le Seigneur tant attendu,
De gouverner le peuple et sur sa joie veiller ?
Jurez-vous de retrouver les espoirs perdus,
Au nom d'un souvenir et d'un rêve éveillé ?

Sa foi nous a parlé, et ses mots convaincu :
C'est le Roi vertueux dont nous avons voulu.
Promettez-le, et nous tous vous suivrons !
Promettez-le : nous nous prosternerons.

Nous l'avons longtemps espéré,
Entre supplice et désarroi.
Il est l'élu qu'on désirait,
Promettez-le, ô Roi !

Il est venu du lointain,
Nous a trouvé sur son chemin,
Les cieux ont daigné nous le donner !

Preux chevalier, pur et bon,
Plus merveilleux que tous les dons,
Acceptez-vous d'être couronné ?

.../...

(Le Chevalier :)

Si le plus grand don est la liberté,
Par la liberté, vous avez le choix.
Si cela est vrai, si vous le souhaitez,
J'abdiquerai donc : je serai ce Roi.

(La Reine :)

Par les pouvoirs qui me sont conférés, héros,
Je vous nomme Sa Majesté de la Paix, Roi des Temps Nouveaux !

(La Voix du Peuple et la Voix de la Révolte :)

Longue vie, longue vie au Seigneur de l'Espoir !
Qu'il soit la lueur quand nous sommes dans le noir !
Longue vie, longue vie, à Lui et ses sujets !
Que leurs vœux vers l'existence soient dirigés.

82

Le Grand Pardon

(Le Chevalier :)

A peine couronné, et à peine promis
Un pardon éternel, un oubli des conflits,
Que nul n'est un exclu, que nul n'est ennemi,
Que tout est partagé quand tout est accompli,

Qu'apparaît soudainement
Un grand faciès fort bien connu.
Sur sa vaillance, il trompe et ment,
Puis veut la bienvenue !

Pendant longtemps, il abandonne
Un héros malheureux ;
Quand la roue tourne, il se pardonne
Tant il est généreux !

Le destrier vient en toute amitié,
Impressionné par ce récent parcours.
Toi, destrier, toi le fidèle allié,
Tu voudrais ton retour ?

Le destrier vient en toute amitié,
Impressionné par ce récent parcours.
Toi, destrier, toi le fidèle allié,
Tu voudrais mon amour ?

Je me souviens du temps où je te chevauchais :
Tout était terne et faible, et uni par le froid.
L'amitié pourfendue, la confiance ébréchée,
Ce héros est resté, bien que soit venu le Roi.

Car j'ai promis, cette promesse
Sera tenue : rangeons l'épée.
Que le pardon jamais ne cesse :
De lui viendra la paix !

.../...

Tel un héros, en tant que Roi,
Je dois montrer l'exemple.
En vertu de mes propres lois,
Ma bonté sera ample !

Le destrier vient en toute amitié,
Impressionné par ce récent parcours.
Toi, destrier, toi le fidèle allié,
Tu auras ton retour.

Le destrier vient en toute amitié,
Impressionné par ce récent parcours.
Toi, destrier, toi le fidèle allié,
Tu n'auras pas d'amour !

83

L'Algue et l'Écume

(Le Narrateur :)

Qui trouverait ce messenger ?
Car le voici : ce bateau disparu
A voyagé, couru, nagé.
Hélas, fourbu, l'emportera la crue.

En pleine mer, une bouteille,
Par les vagues gelée,
Fut envahie, brave appareil,
D'algues entremêlées.

Enfin à terre, une bouteille,
L'espoir ankylosé,
S'est assoupie : dans son sommeil,
L'écume s'est posée.

Qui trouverait ce messenger ?
Car le voici : ce bateau disparu
A voyagé, couru, nagé.
Hélas, fourbu, l'emportera la crue.

Cette héroïne handicapée
Par l'algue et par l'écume,
N'importe qui peut s'y tromper :
Mensonge et amertume.

« Sale et puante, et nous ne pûmes
Sur son beau sable aller marcher.
Cela n'est qu'algue et de l'écume :
Pourquoi toucher tous ces déchets ?

Ils partiront à marée haute.
Ils partiront à marée haute. »

Qui trouverait ce messenger ?
Car le voici : ce bateau disparu
A voyagé, couru, nagé.
Hélas, fourbu, l'emportera la crue.

La Nuée d'Oiseaux

(Le Narrateur :)

Tout oiseau, tôt ou tard, se pose quelque part,
De la montagne à l'île une loi le déclare.
Un gros chat, sans retard, frappe et mord au hasard,
Il tue et annihile où porte son regard.

Une nuée d'oiseaux, ne le supportant plus,
Voulait vivre, espérer, et se poser sans peur.
Le faucon, tout là haut, vit cela et voulu
Aux appels adhérer, et du félin l'ardeur.

Et le chat vaincu, la joie un temps fut,
Mais malgré sa mort, toujours on se terre.
Il resta, bien sûr, quelqu'un à l'affût :
Au chat ses griffes, au faucon ses serres.

Le faucon avait condamné :
Le chat méritait bien la mort.
Et, juge et bourreau du plus fort,
Tout aurait dû se terminer.

Mais ainsi, sa vie se joncha,
Il ne comprit pourquoi, de guerres :
Oui, il tuait souvent ses frères,
Mais il avait vaincu le chat !

Et le chat vaincu, la joie un temps fut,
Mais malgré sa mort, toujours on se terre.
Il resta, bien sûr, quelqu'un à l'affût :
Au chat ses griffes, au faucon ses serres.

La mort à la mort bien souvent s'imbrique.
L'oiseau par l'oiseau parfois désespère.
On condamne à mort, car chacun critique
Au chat ses griffes, au faucon ses serres.

La Lune Rouge

(Le Chevalier :)

La grande couronne
M'éclaire tout sous un nouveau jour :
Car elle rayonne,
Ce n'est pas mon règne qui m'entoure.

Je ne suis pas à ma place,
Mon pouvoir ici est terminé,
Et je te demande grâce :
Sans toi, qu'il est dur de gouverner...

J'ai besoin de te voir,
De te retrouver dans le noir.
Tu es si loin,
Si lâche est ma mémoire...
Il lui faudrait les plus grands soins.
J'ai besoin de te voir,
En toi je voudrais toujours croire.

Tôt ou tard, je sais,
La révolte grondera encore.
Malgré son décès,
Tous ses pouvoirs sont restés si forts...

La Reine est toujours présente,
D'elle agit son éternelle loi.
Et ma défaite est cuisante :
Je suis bien trop lent face à ce Roi.

J'ai besoin de te voir,
De te retrouver dans le noir.
Tu es si loin,
Si lâche est ma mémoire...
Il lui faudrait tes plus grands soins.
J'ai besoin de te voir,
En toi je voudrais toujours croire.

Et je sais où tu te trouves
J'ai compris avec gaieté
Et mon long sentier à nouveau s'ouvre :
Bientôt je serai à tes côtés !

La Mutinerie

(Le Héros :)

A travers la montagne,
A travers les vastes déserts,
A travers l'étendue des mers
Et la force des poignes,

Je suis passé par tout,
Sauf par un capitaine dont la prose
N'a jamais fait grand chose
Et rien de bon surtout.

J'ai toujours eu un rêve,
Une princesse au dernier port,
Le plus grand de tous les trésors,
Pour qui je vous enlève

A vos sombres remords.
Et tous les membres de l'état-major
N'y étant pas d'accord
Iront par-dessus bord !

Nous partirons ! Plus loin que l'horizon !
Oubliez tous le rivage indolent :
Si son nom est « Le Hollandais Volant »,
Ce n'est pas sans raison !

Sortez l'épée !
A mort frappez
L'ennemi et brisez vos liens !

Tuez-les tous !
Nul ne courrouce
L'amoureux ni ne le retient !

Nous partirons ! Plus loin que l'horizon !
Oubliez tous le rivage indolent :
Si son nom est « Le Hollandais Volant »,
Ce n'est pas sans raison !

Le Retour du Sorcier

(La Voix du Peuple :)

Autrefois preux héros, jadis pur chevalier,
Aujourd'hui couronné le nouveau geôlier.

(Le Chevalier :)

De quel droit osez-vous me juger ?!

(La Voix du Peuple :)

Des ruines d'une peur, la terreur s'est levée.
Au moins le Roi-Sorcier nous avait fait rêver.

(Le Chevalier :)

Pantins ! Laissez-le vous diriger !

Sur la plus haute tour, pointant haut dans le ciel :
Regardez mon envol !

Là-haut, au plus près de ma belle étoile,
Ma paix un beau jour s'érigea.
Seul, devant moi rompra le voile,
Là-haut ma princesse m'attend déjà.

(Le Roi-Sorcier :)

Nous tuerons ta passion
Parmi les murs que tu ériges.
Au nom de la Révolution,
Ma couronne j'exige !

(Le Chevalier :)

Sur la plus haute tour, pointant haut dans le ciel :
Regardez mon envol !

.../...

Là-haut, au plus près de ma belle étoile,
Ma paix un beau jour s'érigea.
Seul, devant moi rompra le voile,
Là-haut ma princesse m'attend déjà.

(La Voix du Peuple :)

Nous entends-tu ? Par nous tes murs s'écroulent !
Entends-tu retentir notre vertu ?
Que t'emporte la fureur de la houle !
Dis-nous ! Répond-nous ! Où nous fuiras-tu ?

(Le Chevalier :)

Loin ! Très loin !

Là-haut, au plus près de ma belle étoile,
Ma paix un beau jour s'érigea.
Seul, devant moi rompra le voile,
Là-haut ma princesse m'attend déjà.

A Jamais Seul

(Le Soleil :)

Main dans la main, à deux vous cheminez.
Compères à vie ? Bel espoir superflu.
A un détour s'écarte son sentier,
Un beau jour il ne sera plus.

Disparaissant dans la mort ou l'oubli,
S'en allant, converti, querelleur, traître,
Anachorète, admet qu'il a faibli,
Enfin dans ton esprit surgira le fait d'être

A jamais seul, à jamais seul.

A tes côtés marchent tous tes amis,
Vos empreintes montrent la différence.
Un confident entend ce qui est dit
Mais pas ce qui est sous silence.

Sens ton esprit, empreint d'espoirs grégaires,
Souffrir et d'isolement se repaître.
De sable ou d'eau, nul ne suit ton désert,
Rien n'excuse un détour, surtout pas le fait d'être

A jamais seul, à jamais seul,
Seul avec tes pensées,
Seul avec tes idées.
A jamais seul, à jamais seul,
Avec ton fantasme et ta peur,
Seul dans ta tête et dans ton cœur.

Chapitre 8

Le Possible

89

La Fin du Sentier

(Le Narrateur :)

A toi, resté fidèle,
Après tant de souffrances,
Vois le bout du tunnel,
Voici la récompense,

Enfin !

Souviens-toi du Sorcier,
Du jour et de la nuit,
Du Livre et du Sentier,
De la nuée qui luit.

Tout cela prend fin à présent.
Ce n'est pas un conte de fée :
Vénère et glorifie les vents,
Ton mouvement devient parfait.

Déjà la princesse est tout près !

Le Hollandais Volant

(Le Narrateur :)

Bruit assourdissant ! Fumée et lumière !
 Nouvelle aube à l'horizon !
 Prêt au décollage, au revoir la Terre,
 Tu es retiré de sa prison.

Pétri d'enthousiasme, enivré de joie,
 Et soulevé par l'audace,
 Regarde en avant : maintenant, ma foi,
 Te voilà élevé vers l'espace.

Ô, vents solaires, vents de la nuit, souffles des étoiles,
 Ils descendent du ciel pour te guider, étends tes voiles !
 Adieu, planète Terre,
 Perdue dans l'Univers.
 Adieu, pensées amères.

Regarde au loin, fais tes adieux à ton Soleil.
 Vois l'infini, contrée de toutes les merveilles.
 Laisse glisser à tes côtés
 Le souffle de ta destinée,
 Devant toi brille et flamboie un nouveau Soleil !

Seul ou presque seul, suivi des fidèles
 Sur leurs chemins parallèles.
 Perce un orage de tes grandes ailes,
 Ouvre sur ton passage le ciel.

Avant tous les autres, ô brave entêté,
 La Terre est pour toi passée.
 Enfin extirpé de sa gravité,
 Poursuis le sentier qui t'est tracé.

Ô, vents solaires, vents de la nuit, souffles des étoiles,
 Ils descendent du ciel pour te guider, étends tes voiles !
 Adieu, planète Terre,
 Perdue dans l'Univers.
 Adieu, pensées amères.

.../...

Regarde au loin, fais tes adieux à ton Soleil.
Vois l'infini, contrée de toutes les merveilles.
Laisse glisser à tes côtés
Le souffle de ta destinée,
Devant toi brille et flamboie un nouveau Soleil !

Voici la nuit éternelle,
L'as-tu déjà vue plus belle ?
Tu es perdu, tu es perdu,
Tu t'es enfin retrouvé.

Dans la nuit vois l'infini,
De ton étoile le nid.
L'aperçois-tu ? L'aperçois-tu ?
Peux-tu enfin l'observer ?

Dans l'éclat et les ruées
Des étoiles par nuées,
Le pourras-tu ? Le pourras-tu ?

(Le Chevalier :)

Oui, je l'entend me presser...

Oui, c'est elle, je le sais...

Pour elle, reine, rêve,
Pour elle, je m'élève
Vers elle, espoir irréel,
Pour elle, j'entends son appel !

Pour elle, étoile, idole,
Pour elle, je m'envole
Vers elle, espoir éternel,
Pour elle, j'ai brûlé le ciel !

(Le Narrateur :)

Regarde au loin, fais tes adieux à ton Soleil.
Vois l'infini, contrée de toutes les merveilles.
Laisse glisser à tes côtés
Le souffle de ta destinée,
Devant toi brille et flamboie un nouveau Soleil !

91

La Nuit Éternelle

(La Princesse :)

L'espace.

Si vaste et si béant.

Poussière infime et fugace,
Perdue dans l'immensité,
Tu côtoies le néant
Calme et agité,
Ce gouvernant
Immanent...

Au milieu des myriades
Menacées de noyade,
Par cette traversée l'impossible est défié.

Je ne te vois nul doute,
Nulle peur sur ta route,
Et je t'entends déjà me qualifier

De demeure.

(Le Chevalier :)

Dirige-moi ! Guide-moi ! Montre-toi !
Et quelque part, la source de ma foi
M'emportera ! Je sais que tu me vois,
Ta voix diffuse apporte à mon endroit

Tant de pensées, les espoirs, les émois
D'un astre aimé. Ma passion, avec joie,
M'emportera ! Je sais que tu me vois,
Ta voix diffuse enfin parvient à moi !

.../...

(La Princesse :)

Je te suis toute ouverte,
Mais après tant de pertes,
Pourras-tu vraiment parvenir à mes côtés ?

Grâce ! Ne répond plus !
Plus d'espoirs superflus :
N'est-il pas bien trop tôt pour remporter

Ta demeure ?

(Le Chevalier :)

Dirige-moi ! Guide-moi ! Montre-toi !
Et quelque part, la source de ma foi
M'emportera ! Je sais que tu me vois,
Ta voix diffuse apporte à mon endroit

Tant de pensées, les espoirs, les émois
D'un astre aimé. Ma passion, avec joie,
M'emportera ! Je sais que tu me vois,
Ta voix diffuse enfin parvient à moi !

(La Princesse :)

Plongé dans cette immensité,
Pourras-tu te porter ?
Pourras-tu m'y trouver,
Toujours rêver ?

Tu n'es pas isolé,
Tant partirent, sont affolés.
Au-delà des constellations
Se troublent les visions...

Mon héros, viendras-tu bientôt ?
Quels récifs ton bateau
Frôlera, quels périls ?
Coulera-t-il ?

.../...

(Le Chevalier :)

Princesse, je fais pour te trouver,
Tout, et s'il le faut, le pire.
Nul ennemi, nul empire
Ne m'empêchera de te rêver !

Qu'ils aillent vers leurs astres perdus,
Fort bien ! Je vois mon sentier :
Quiconque cherche à m'en dévier
Périra de ma rage éperdue !

Pour ton ardeur qu'enfin je reçois,
Il m'a fallu tuer et périr,
Donner, piller, construire et détruire,
Et tout cela, je le fais pour toi !

Dirige-moi ! Guide-moi ! Montre-toi !
Et quelque part, la source de ma foi
M'emportera ! Je sais que tu me vois,
Ta voix diffuse apporte à mon endroit

Tant de pensées, les espoirs, les émois
D'un astre aimé. Ma passion, avec joie,
M'emportera ! Je sais que tu me vois,
Ta voix diffuse enfin parvient à moi !

(La Princesse :)

Mais que t'est-il arrivé ?
Où ta candeur a dérivé ?
Les ombres recouvrant tes rires
Seront chassés par tout mon amour.

Si à cela tu fus mené,
Tu es maintenant pardonné,
Et quoi que tu ai pu subir,
Sache-le : je t'aimerai toujours.

Le Souffleur de Verre

(Le Narrateur :)

Teinté des lueurs élégantes,
Rougeoiement des brasiers,
D'anciennes demeures brûlantes
Aux bourgeons extasiés,

L'aurait-il cru si ce jour-là
On l'avait prévenu ?
Chaque jour tue des candélas,
Un ami ingénu

Gèle
Au ciel
De son nid :
Chaque jour on y

Souffle le verre,
Souffle le verre.
Travail futile,
Mais le sait-il ?

Alors petit, il devient grand,
Mais chaud, il devient froid ;
Le globe, par un vide errant
Étendant ses parois,

Gèle
Au ciel
De son nid :
Chaque jour on y

Souffle le verre,
Souffle le verre.
Travail futile,
Mais le sait-il ?

Souffle le verre,
Souffle le verre,
Il cassera ;
Tu le verras !

93

L'Émissaire du Sorcier

(L'Émissaire :)

Son indulgence vous pourriez avoir :
Injure avariée,
Baissez ce pavillon noir.

Car moi, émissaire s'aventurant
Pour le Roi-Sorcier,
Je préviendrai les errants.

Tout espoir est vicié.
Partout où tu iras,
Car notre Roi-Sorcier
Toujours triomphera.

L'espace ne lui est pas interdit :
Vois-tu, je suis là.
Entend ce qui t'es prédit.

Détourne-toi de ces vaines étoiles :
Malgré leur éclat,
Pour toi l'échec s'y dévoile.

Tout espoir est vicié,
Partout où tu iras,
Car notre Roi-Sorcier
Toujours triomphera.

(Le Chevalier :)

Toi le destrier,
Toi le fidèle allié,
Même si ce Roi me nuit,
Tu es bien pire que lui.

Pauvre Roi-Sorcier,
Il sera tant endeuillé...
Son messenger, si fervent,
Ne reviendra pas vivant !

.../...

(L'Émissaire :)

Honte à toi, chevalier !
Mais on me vengera !
Et notre Roi-Sorcier
Toujours triomphera !

L'Éclat de la Princesse

(Le Chevalier :)

Vois, Prisonnier, la page se soulève.
 Ton Livre s'ouvre, et libère les tiens.
 Loin dans l'espace, enfle à partir de rien
 Ce si beau rêve, ce si beau rêve.

Et quelques morts parsemant le réveil
 Ne souillent pas la venue de la chance.
 Il est si vain de pleurer leur errance,
 Car droit devant, l'astre devient Soleil :

Ce jour béni, posant enfin l'épée
 A l'ombre de ta paix

Est un pas devant moi.
 Et je ferme les yeux en marchant,
 De peur, peut-être, qu'en cherchant,
 Je le dilue dans l'émoi.

Triste et pleurant ma vie de mon œil droit,
 En deuil, pleurant celles d'autrui du gauche,
 Il n'est, pourtant, aucun danger qui fauche
 Un tel héros, ni son destin de Roi :

Ce jour béni, posant enfin l'épée
 A l'ombre de ta paix

Est un pas devant moi.
 Et je ferme les yeux en marchant,
 De peur, peut-être, qu'en cherchant
 Je le dilue dans l'émoi.

Je sens que mon pied me presse :
 Tout comme moi, il a l'espoir
 Qu'en chutant, j'ouvre les yeux pour voir
 L'éclat de la Princesse !

L'Entracte

(L'Amateur de Poèmes :)

Arrêtons-nous un peu, regardons en arrière :
 Tant pour cette princesse et son parfum,
 Tant pour la retrouver fut autrefois à faire.
 Proche est le dernier mot, la belle fin.

Mais belle sera-t-elle ? Y a-t-il un espoir ?
 On pourrait bien le croire. Hélas, j'en doute.
 Qu'éclatant soit le jour, que sombre soit le soir,
 Il ne semble exister que la déroute...

Il reste dans le script encore quelques pages :
 Non, ce n'est pas la fin, pas tout à fait.
 Et j'ai maintenant peur, oui, j'ai peur : quel orage
 Le fera déclarer enfin forfait ?

Sous l'éclat de la princesse,
 Si près de belles promesses,
 Est-ce toute la hardiesse
 Que la destinée délaïsse ?

(Le Roi-Sorcier :)

Vous savez, mon ami, bien des gens l'apprécient.
 On s'y reconnaît, même si
 Sa princesse n'a nul visage.

Je vous comprend, bien sûr, je reste le méchant :
 Le désespoir est mon penchant,
 Ma survie un mauvais présage.

Mais je suis loin, à des années-lumière !
 Qui peut savoir quand reviendra ma chance ?
 Je le promet, quand il touchera terre,
 Nul ne verra trace de ma présence.

Pourquoi ai-je fait ça ? Le devais-je pour vivre ?
 La vie d'autrui est tout un livre
 Dont on a lu qu'un seul poème.

.../...

Qu'importe les raisons, voyons les conséquences.
Mon peuple est toute ma puissance,
Je suis Roi : on me hait, ils m'aiment.

Mais ils sont loin, à des années-lumières !
Qui peut savoir quand reviendra leur chance ?
Je le promet, quand il touchera terre,
Nul ne verra trace de leur présence.

(La Voix du Peuple :)

Hélas, oui, cela ne fait aucun doute,
Un jour nous partirons en guerre.
Les ordres du Roi nous mettrons en route,
Persuadés de son bon droit et fiers.

Si de haine, un jour, les armes crachèrent,
Alors toujours, quoi qu'il en coûte,
Quelqu'un vivra pour aimer leurs lumières...

Hélas, oui, il n'est pas vain de le craindre,
Jamais vain d'observer la brume.
On peut y voir les déserts blancs se peindre
De mensonges et d'amertumes.

Mais il est vain de nier leur vie posthume,
Si inutile de le feindre.
Tant de personnes par eux se consomment...

Seulement, au-dessus de son sommet,
Notre espoir est déjà fermé :
Au mariage, on se taira à jamais !

(L'Amateur de Poèmes :)

Pourquoi parler alors ? Pourquoi nous arrêter ?
Je le crois nécessaire, et vos réponses
N'apportent qu'une crainte, emplissent d'anxiété,
Pour qu'un héros s'y piège et s'y enfonce...

Rassurez-moi alors : ainsi sont les auteurs ?
Écrivent-ils autant pour ne rien dire ?
Nous arrêterons-nous à la dernière erreur,
Quand il ressassera que tout empire ?

.../...

(Le Destrier :)

Vous savez, moi, je suis mort,
Un héros m'a tué.
Y a-t-il un triste sort
Causant plus de huées ?

Je suis un traître, c'est vrai,
Mais un traître pour qui ?
Pour un espoir enferré
Ou son héros conquis ?

Pourtant me voilà martyr
Aimé par tout un empire !

Sous l'éclat de la princesse,
Que j'ai cru fausse promesse,
Je n'ai été qu'une pièce
Sacrifiée dans sa détresse.

Et dans ce cas, que puis-je faire ?
Encourager ainsi la guerre ?
Est-ce qu'ainsi, par-delà toute mort,
Je pourrais nuire et plaire ?

Je le redis, je ne suis plus,
Me craindre est déjà superflu :
Je suis loin de lui et plus loin encore,
Ainsi que puis-je faire ?

(Le Roi-Sorcier :)

L'entracte a cela de bien
Qu'il permet de parler.
Éclaircissons donc les liens
Des mots entremêlés.

Pensez-vous qu'un seul géant
Fut un jour habité ?
Et qu'importe le néant :
Pourquoi l'éternité ?

Car quand l'éternité dure,
Jamais rien ne reste sûr !

.../...

Sous l'éclat de la princesse,
Avant même qu'elle naisse,
J'ai pu observer les liesses
Grandir quand l'erreur progresse.

Ce fut ainsi, sur ma montagne,
Sur les vaisseaux que mes ports gagnent.
Mais pourquoi est-ce ainsi dans les décors
Ignorant ma colère ?

Vivent mensonge et amertume,
Mais l'espoir aussi nous consume :
Il est loin de moi et plus loin encore,
Ainsi que puis-je faire ?

(Le Héros :)

Oui, j'ai souvent menti.
J'ai confondu et trahi.
Oui, j'ai pris le parti
De bien des chemins haïs.

Mais il faut être fort
Face aux oiseaux faméliques,
Car la mort à la mort
Beaucoup trop souvent s'imbrique.

Sur quelle proie le Phénix fondera
Pour retrouver son courage ?
Qui prendra fin quand commencera
Son impensable voyage ?

(La Princesse :)

Aux Soleils véhéments
De néant nappés,
Et la rouille à l'épée
Le prince charmant

M'emmènerait gaiement
Malgré bien des pierres ?
C'est le héros que j'espère...

.../...

(L'Amateur de Poèmes :)

Non ! Cette erreur est de trop !
Viendront les anathèmes
Car l'ennemi du héros
Est le héros lui-même ?!

De lui n'avait-on pas dit :
« Rien à faire, il mourra » ?
Un autre a été prédit
Et la délivrera.

Le chevalier qu'elle espère
N'est pas celui qu'elle éclaire !

Sous l'éclat de la princesse,
Nous verrons que rien ne cesse !
Mais que quelqu'un le confesse !
Face à nous, l'erreur se dresse...

Mais cette erreur que nous éclaire
Ce poète le rend amer,
Et je crois qu'il nie les belles saisons
Quand je lis tous ses vers.

Oui, ce poète est fou, bien sûr !
Que de ses pensées rien ne dure !
Car si jamais il puisse avoir raison,
Ainsi que puis-je faire ?

(Le Narrateur :)

Puisqu'ainsi l'obscurité s'invite,
Puisqu'ainsi l'espoir s'effrite,
Finiissons la visite...

Le Baiser Fougueux

(La Princesse :)

Ô mon preux chevalier, ô cœur de mon désir,
 Tu m'as tant fait languir, si longtemps espérer.
 Qui, pendant tout ce temps, a bien pu retenir
 Ta folle chevauchée jusqu'à ton adorée ?

(Le Chevalier :)

M'as-tu vu dans cette misère ?
 M'as-tu vu lutter contre l'Univers ?
 M'as-tu vu périr et toujours renaître,
 Toujours au plus loin de ton être ?

M'as-tu vu, envolé ou terrassé ?
 Égaré et recherchant en vain mon sentier ?
 Épargne-moi tes reproches, ai donc pitié !
 Laisse-moi au moins t'embrasser !

(La Princesse :)

Tu n'es pas mon héros : l'odeur de l'amertume
 Et le bruit du mensonge ont terni ta mémoire.
 Tant t'ont accompagné, et rien ne les consume :
 Ils sont bien plus que toi dignes d'enfin me voir.

(Le Héros :)

Comment peux-tu oser dire cela ?!

Qu'ont-ils offert à ta naissance ?
 Qu'ont-ils fait pour savourer ta présence ?
 Ils n'ont jamais rien fait de plus qu'oser
 Le sentier que j'ai balisé !

Comment peux-tu oser me remplacer ?
 Où s'est perdu cet amour qui était le nôtre ?
 Oui, je t'ai mérité bien plus que tous les autres !
 Laisse-moi au moins t'embrasser !

.../...

(L'Ami :)

C'est félonie de faire à son héros
Ce que te fait subir cette princesse !
Prend le prix de ton infinie détresse :
Embrasse-la, de force s'il le faut !

Embrasse-la de force !

Embrasse-la de force !

(Le Héros :)

As-tu pu l'entendre, félonne ?
Oses-tu me refuser ma couronne ?
J'ai été choisi : on s'épousera
Et aucun autre ne l'aura !

Veux-tu vraiment voir ton héros passer,
Et dépérir ce pour quoi nous étions perdus ?
Laisse-moi obtenir de toi ce qui m'est dû
Et regarde-moi t'embrasser !

97

Le Roi-Soleil

(Les Prisonniers du Livre :)

Pauvre princesse, épousant un héros
Car il s'est introduit de force dans sa chambre.
Pauvre tenture, arrachée aussitôt
Par le jour, éclipsant la lueur de son ombre.

Et mise à nue,
La reine est si chenuée...

Mais regardez briller notre Roi-Soleil !
Notre sauveur et notre guide !
Il nous a dirigé quand bien d'autres s'effrayent
Bien au-delà des mers du vide !

Vêtu des robes ambrées de la félicité,
Il illumine enfin le monde.
Il a été forcé d'ainsi la traiter :
C'était pour vaincre un ciel qui gronde !

Ce fut bien long, les pertes furent lourdes,
Mais nous connaissions tout cela, ces risques.
Malgré l'errance, et tant de haines sourdes,
L'horizon se courba en un grand disque !

Tous les sentiers finissent par leur fin :
Nous avons parcouru, tant parcouru.
Nous l'avons fait, dans le froid et la faim,
Et le bout du chemin est apparu !

Devant nous se dressa une montagne vierge !
Ils disaient cela vain, les ignorants !
C'est un monde neuf qui pour nous émerge,
Une belle utopie nous effleurant !

Longue vie au Roi !
Longue vie au Roi !
Longue vie au Roi !
Remercions notre Roi-Soleil !

.../...

Tout à bâtir, tout à construire,
Voilà notre mission,
Voilà le don que sut prédire
Notre courageuse passion,

Et cela grâce à notre Roi
Fêtons tous son trône et sa loi !

Longue vie au Roi !
Longue vie au Roi !
Longue vie au Roi !
Remercions notre Roi-Sauveur !

Mornes Pensées

(Le Roi-Soleil :)

Une montagne encore,
 Aux flancs abrupts, dont le froid mord.
 Dans les abris, on se croit fort
 Quand le rêveur s'endort...
 Toujours pas de pitié.
 L'oiseau n'est plus, le chat est mort.
 Le Roi-Soleil n'y est qu'un autre Roi-Sorcier...

Ô ma Reine, si belle,
 Tout est pareil, soir et matin :
 Si nous n'étions que des pantins,
 Qui donc tirait les ficelles ?
 Ô ma Reine, si frêle,
 Au teint de fièvre, au rêve éteint,
 Aurais-tu été forte, et le rêve ainsi réel ?

Mais qu'y peuvent les larmes ?
 C'est rien du tout, c'est qu'un peu d'eau.
 Face aux héros, c'est un fardeau
 Qui toujours nous désarme...
 Comment, face à l'espoir,
 Leur expliquer que ce cadeau
 Les mènera aux vaines histoires...

Ô ma Reine, si belle,
 Tout est pareil, soir et matin :
 Si nous n'étions que des pantins,
 Qui tirait les ficelles ?
 Ô ma Reine, si frêle,
 Au teint de fièvre, au rêve éteint,
 Aurais-tu été forte, et le rêve ainsi réel ?

La Boule à Neige

(Le Narrateur :)

Le cristal, froid, cet étau,
Enferme en son sein toute l'eau
Que peut contenir sa sphère.

Elle nous montre un château,
Et l'inexorable assaut
D'un inépuisable hiver.

Vois-tu ?
Secouée, son désert doucement se désagrège.
Volant, dansant, flocons virevoltants.
Et planant toujours autour du décor, la neige
Chute à travers le temps.

Souvenir de joie, jouet de l'ennui.
Négligeant, l'oisif la soulève et la secoue.
Il se contemple, en rêvant, lever les remous.
Il décide le jour et la nuit.

Vois-tu ?
Secouée, son désert doucement se désagrège.
Volant, dansant, flocons virevoltants.
Et planant toujours autour du décor, la neige
Chute à travers le temps.

Petite boule frêle.
Qui, soulevant poussière et draps,
En la voyant, demandera
Quand le printemps y parviendra ?

Mais le rêve naît, il s'élève d'elle,
Irréel.
Nul ne la veut utile, on la veut belle.

Blanche, et belle.

00

Le Sentier de Tous les Possibles

(L'Amateur de Poèmes, lisant le Sentier de Tous les Possibles :)

Les regards, de l'abîme,
Contemplant notre cime.
Toi, là-haut, ne baisse pas les yeux !

Nous sommes passés, nous sommes vieux :
Si tu l'as désiré,
Ne doute plus, et quitte les lieux.
Le vide est déjà prêt.
Envole-toi. Oui, envole-toi.

Regardez-le s'envoler !
Dans ses yeux elle luit
Et l'emporte la nuit,
Laissez-le,
Comme il fallait me laisser m'envoler.

Ne retombe pas dans les tréfonds,
Au loin du firmament.
Envole-toi, fais-moi cet affront !
On t'attend, toi l'amant.
En bas, les vieux héros t'envieront.

Regardez-le s'envoler !
Dans ses yeux elle luit
Et l'emporte la nuit,
Laissez-le
S'envoler.

Le chagrin est présent, puissant et délétère.
C'est le fils de nos fils qui s'en va, aujourd'hui.
Sa passion est ailleurs, et il s'en sera fier :
Ne soyons pas le mont qu'autrefois j'ai maudit !

.../...

Regardez-le s'envoler !
Dans ses yeux elle luit
Et l'emporte la nuit,
Toujours plus près d'elle.
Regardez ses propres ailes
S'élever.

Regardez-le s'envoler !
Sois une étoile filante,
Illuminant le ciel, si brillante,
Qu'on voit ta course triomphante.
Oh oui, vole !

Oui !

Vole.

INDEX

CHAPITRE 5 LE SENTIER

51	L'Ensecrètement	Page 04
52	Pavillon Noir	Page 05
53	Les Braises Ravivées	Page 07
54	La Discorde	Page 09
55	Longues Vies aux Rois	Page 10
56	Nouvelle Lune	Page 11
57	L'Aigle	Page 13
58	La Poussière et la Boue	Page 14
59	L'Avocat des Hommes Tristes	Page 16
60	L'Homme et les Phénix	Page 18
61	Un Nouveau Soleil	Page 20
62	Requiem pour un Hippocampe	Page 21

CHAPITRE 6 LA MAISON FOLLE

63	Bienvenue en Entrée	Page 23
64	La Salle d'Enjeux	Page 24
65	La Chambre trop Noire	Page 25
66	La Bibliothèque	Page 27
67	La Cave de Faraday	Page 28
68	La Chambre trop peu Noire	Page 29
69	Le Couloir aux Mille Portes	Page 31
70	La Cuisine	Page 32
71	La Salle de Bain	Page 33
72	La Fête	Page 36
73	La Salle de Contrôle	Page 38
74	Le Salon	Page 39
75	Vide-Grenier	Page 40
76	Dans le Jardin	Page 41

CHAPITRE 7 LA GUERRE

77	Les Prisonniers du Livre	Page 45
78	Un Petit Secret que Peu ont su Apprendre	Page 46
79	La Princesse en Robe d'Ambre	Page 48
80	Les Nuages	Page 50
81	Le Couronnement	Page 55
82	Le Grand Pardon	Page 57
83	L'Algue et l'Écume	Page 59
84	La Nuée d'Oiseaux	Page 60
85	La Lune Rouge	Page 61
86	La Mutinerie	Page 62
87	Le Retour du Sorcier	Page 63
88	A Jamais Seul	Page 65

CHAPITRE 8 LE POSSIBLE

89	La Fin du Sentier	Page 67
90	Le Hollandais Volant	Page 68
91	La Nuit Éternelle	Page 70
92	Le Souffleur de Verre	Page 73
93	L'Émissaire du Sorcier	Page 74
94	L'Éclat de la Princesse	Page 76
95	L'Entracte	Page 77
96	Le Baiser Fougueux	Page 82
97	Le Roi-Soleil	Page 84
98	Mornes Pensées	Page 86
99	La Boule à Neige	Page 87
00	Le Sentier de Tous les Possibles	Page 88